

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 82 (1955)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Découvrir ce qui est nôtre : Ferdinand de Rovéréa : [suite]  
**Autor:** Landry, C.-F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229417>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DÉCOUVRIR CE QUI EST NOTRE

## II

De douze à quinze ans révolus, le jeune Ferdinand fera ce qu'on appellerait plus tard « le petit Prussien ». Il est dans un internat où, pour rendre ces enfants plus zouaves encore qu'on peut l'être naturellement à cet âge, il y a des grades et des distinctions militaires. Le petit Rovéréa se trouvera, de par ses mérites (militaires toujours, puisqu'il n'aime pas les branches qui feraient de lui un garçon instruit), « capitaine » de ces petits messieurs. Avec les avantages qui naturellement découlent, dans des pays ayant l'amour du soldat : l'empereur Joseph II, voyant cette troupe enfantine, offre au jeune capitaine de le prendre à son service.

Le père (Bex et Vevey) refuse. Il voudrait que son garçon demeurât modeste. Ce qui est un point de vue.

Retour au pays. Le jeune homme, toujours selon son biographe, passe une année d'attente obligatoire (il n'a pas l'âge d'être engagé)... à ne rien faire. « On lui dit qu'un officier en savait toujours assez. » Il serait difficile de dire plus poliment que dans l'armée, on n'avait besoin que d'imbéciles, et qu'il était tout à fait superflu d'étudier.

Dès qu'il a l'âge, il est engagé : sous-lieutenant au régiment d'Erlach, garnison Marseille. Pauvre jeune homme ! Il se fait des amis en route, il compte sur eux pour le présenter un peu, quand

## Ferdinand de Rovéréa

par C.-F. Landry

ils seront rendus à Marseille. Hélas : comme toujours, chacun va à ses affaires aussitôt arrivé.

Voilà notre jeune homme livré à lui-même, régiment en moins s'entend, parce qu'il fait du zèle et gagne du temps s'il veut pouvoir s'avancer. Au service, que faire d'autre que du service, si l'on ne connaît personne ? En six semaines il exécute ce qu'on lui demandait d'exécuter en six mois.

Après quoi il s'ennuie. A Marseille, de tous temps, les filles furent nombreuses, qui ne demandent qu'à distraire le militaire ou le marin. Le pudique biographe a de ces tournures !... pour avouer que le Veveysan Rovéréa « succombe », ce qui serait déjà grave, mais succombe avec « punition du Ciel »...

Car « le Ciel » des biographes honnêtes et puérils, a de ces méchancetés-là : « Mon garçon, tu as osé fréquenter les filles ? Eh bien tu en seras puni, ni-ni puni ». Pour un Suisse, pour un militaire et pour un Veveysan, hein, quelle tuile ? Eh bien pas du tout. Le biographe vous explique que « qui aime bien châtie bien » et donc que notre petit Rovéréa est aimé du Ciel, puisque le Ciel le punit, en lui faisant durement comprendre qu'on ne doit pas parler aux filles de Marseille...

Le sous-lieutenant comprit la leçon et se le tint pour dit. En d'autres termes il rentra en lui-même et s'amenda :

« Prenant donc tacitement la réso-

lution de changer de conduite, il observa attentivement quelles étaient les occupations et les délassements des hommes dont la position était analogue à la sienne, afin de régler sa conduite sur celle des plus sages ; puis, pour s'affermir dans ses résolutions, il descendit dans les maisons de jeu, dans les hôpitaux, même dans les prisons, pour y contempler les conséquences des entraînements dont il voulait se garantir. »

Ça c'est de la biographie !!

Après quoi, notre jeune sous-lieutenant tomba amoureux. Mais vraiment amoureux. Et d'une demoiselle tout ce qu'il y avait de comme il faut, « dont les sentiments répondaient aux siens ». Vous, moi, tout le monde penserait qu'ils se marièrent ? Que c'est mal connaître la vraie grandeur d'âme : « Il fit un violent et suprême effort pour triompher de la passion qui l'entraînait. »

Comme on vous le dit !

Il expliqua à la demoiselle qu'il avait une grande âme, et elle itou, et que donc ils devaient se séparer ; on n'est pas dans la vie pour s'y plaire. Qu'elle prenne l'époux que ses parents lui choisiraient. Quant à lui, il s'éloignait, le cœur à jamais déchiré et saignant.

Voilà ce qui s'appelle des sentiments extra-nobles.

Et puis, convenez que, lorsqu'on est jeune, il faut ce qu'il faut. A quoi cela servirait-il d'avoir été en garnison à Marseille si l'on n'avait eu premièrement une mauvaise conduite, et ensuite une passion digne d'Homère ?

On rentre sagement à la maison, fort d'expériences et d'usage et raison, comme dit le poète...

Il y avait une voisine : Mlle de Watteville. Pour ne rien gâter aux yeux d'un jeune militaire qui voudrait s'établir, la demoiselle avait un papa bien en

place : gouverneur du baillage d'Aigle.

Du solide, quoi !

Eh bien, pas du tout. Juste de quoi vivre largement, mais... en travaillant. Figurez-vous que ce garçon ne pût rester à ne rien faire à Aigle, comme il avait débuté. Il fallut prendre un état. Le papa de Watteville avait un gros domaine à Mollens sur Morges : un fils et trois filles demandaient que l'on s'organisât sérieusement. Voilà notre militaire qui travaille.

C'est un militaire qui est devenu major du mandement d'Aigle. Une jolie place, mais enfin on a un beau-père ou on n'en a pas. Il faut pour bien comprendre la carrière de Ferdinand de Rovéréa-le-très-Bernois, ne jamais oublier la main qui nourrit (ce qui rend Davel parfaitement incompréhensible et fou à tout Vaudois honnête, c'est qu'il était, lui aussi nourri par Berne ; on n'a pas l'idée, étant du bon-bord, d'avoir d'autres idées que sa mangeoire ; conservateur on est, conservateur on reste).

Quand il défendra Berne, il saura ce qu'il défend. Tout autre fut ce La Harpe de Rolle qui, au départ, ne craignit pas de perdre ses biens, et de mettre sa famille dans l'embarras.

Cependant Rovéréa n'est pas sans mérites personnels, je le sais, je le ferai voir : il y a des traits de lui qui méritent l'estime, et mieux que l'estime. Le tout est malheureusement un peu « opéracomique », comme on en a vu quelques beaux exemples encore jusqu'à nos jours. L'homme qui inventera la devise « mourir en combattant » finira par ne pas combattre, et surtout par ne pas mourir. Mais chez les militaires de haut-grade, cela se porte beaucoup. Un courage à tout casser et qui ne casse rien.

C'est tellement plus confortable !

(A suivre.)